

DES MOTS

On dit qu'après sa mort, un écrivain traverse une période de purgatoire de vingt ans dans la mémoire du public. Le délai est désormais largement dépassé pour ce grand poète que fut – et qu'est encore – Francisco Urondo. Tombé les armes à la main en combattant la dictature militaire un jour de juillet de 1976 à l'âge de quarante-six-ans, il laissait un livre inédit *Cuentos de batalla* qui se perdit dans la nuit génocide.

Parmi bien d'autres activités, Paco Urondo écrivit jusqu'à la fin dans l'urgence et les dangers de la vie clandestine ; comme Rodolfo Walsh, comme Haroldo Conti. Pour ces piliers de la littérature argentine, il n'y a jamais eu de contradiction entre la militance pour une patrie juste, libre et souveraine et la condition de l'écriture. Lorsqu'en ce temps de la dépassion on se souvient des polémiques des années 60 – certains prétendaient faire la Révolution dans leur écriture et d'autres voulaient sacrifier leur écriture pour la Révolution – on perçoit dans toute sa magnitude ce que Paco, Rodolfo et Haroldo nous ont montré : la profonde unité d'une vie et d'une œuvre que peut atteindre un écrivain avec ses textes.

Pour Urondo, aucun abîme ne pouvait séparer expérience et poésie pure. « J'ai pris une arme parce que je cherche le mot juste », a-t-il dit. Il corrigeait beaucoup ses poèmes, mais en sachant que la seule vraie manière pour un poète de corriger son œuvre c'est en se corrigeant lui-même, en cherchant les chemins qui partent du mystère de la langue pour arriver au mystère des gens. En cela Paco, a été entendu et ses poèmes resteront à jamais dans cet espace énigmatique où le lecteur rencontre sa parole.

Des vautours de la défaite – qui ont toujours su mettre à l’abri chaque centimètre de leur peau – lui ont reproché sa tendance à mettre sa vie en péril pour un idéal. Paco ne voulait pas mourir. Mais il ne pouvait vivre sans opposer la beauté à l’injustice, c’est-à-dire, sans respecter le métier qu’il aimait.

Convaincu que seule une vie nouvelle pouvait faire naître la nouvelle poésie, il avait parfaitement reçu la consigne de Rimbaud : « Changez la vie ! »

Il a écrit :

*Mi confianza se apoya en el profundo desprecio
por este mundo desgraciado.*

Le daré

la vida para que nada siga como está.

Ma confiance s’appuie sur le profond mépris
pour ce monde misérable.

Je lui donnerai

la vie pour que rien ne continue comme ça.

Paco Urondo fut – et il est encore – l’un des poètes de la langue castillane parmi les plus courageux et les plus lucides, les moins complaisants envers eux-mêmes.

Il a combattu avec et contre l’impossibilité de l’écriture. Avec et contre un système social acharné à créer de la souffrance, il a aussi combattu pour que le monde entier puisse entrer dans *l’histoire du bonheur*. C’était pour lui, un seul et unique combat. Les deux l’écrivirent, et chez l’un et l’autre, cela est resté écrit.

Juan Gelman

